CHRONIQUE

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES POÈTES ET LES ROMANCIERS MONTRÉALAIS



Claude Gagnon
Rédacteur adjoint SHP

Rue Saint-Denis

Louis Étienne Doré, dans son album paru en 2003 (« La balle est dans ton camp »), donne le célèbre coin de Saint-Denis Mont-Royal comme titre à sa chanson écrite par le regretté Roger Tabra :

> « Saint-Denis Mont-Royal
> Au bar du Quai des Brumes
> La bière est en spécial
> Pis les filles nous allument… »

Rue Sherbrooke

Comme le précise Kevin Cohalan dans un article récent, la rue Sherbrooke et tout son versant nord, qui font partie de l'arrondissement du Plateau d'aujourd'hui, ont appartenu à la Ville de Montréal dès la fin du XVIII[e] siècle[1]. Ce vaste territoire de forme pyramidale, s'étendant de la rue Fullum à la rue University et montant approximativement jusqu'à la hauteur de la rue Duluth, avait pour base la rue Sherbrooke dans l'axe est-ouest.

La rue Sherbrooke délimite le Parc La Fontaine au sud mais elle le « supporte » aussi et on ne peut les séparer dans l'imagination. Une évocation de la rue en ce sens figure dans le récent ouvrage de Denise Desautels consacré au Parc La Fontaine[2]. La rue Sherbrooke est davantage qu'un axe routier; on venait sur ses trottoirs, assister aux défilés : « Je me souviens des défilés de la Saint-Jean-Baptiste qu'on attendait des heures rue Sherbrooke (…). Debout sur le dernier char allégorique, l'enfant aux cheveux blonds et frisés — on avait l'impression que c'était le même chaque année — saluait interminablement de la main la foule »[3] .



Roger Tabra

Dans le même ouvrage, l'auteure évoque évidemment un autre axe routier du parc, l'avenue du Parc-La Fontaine sur laquelle « les poètes Michel Beaulieu, Jean-Paul Daoust, Michaël Delisle et l'artiste Jean-Paul Mousseau » ont résidé. Denise Desautels mentionne alors que cette avenue « s'appelait Amherst… quand j'étais petite »[4]. Or cette même rue, en bas de la rue Sherbrooke, s'appelle, encore aujourd'hui, Amherst; signe que la rue Sherbrooke fait une différence suffisante pour justifier une distinction toponymique.

La rue Sherbrooke participe aussi à d'autres quadrilatères d'appartenance : « les rues Saint-Laurent, Mont-Royal, Saint-Denis et Sherbrooke » délimitent le quartier des « Juifs traditionnalistes » dans le roman *Aaron* d'Yves Thériault[5]. Ainsi, ces quartiers au nord de Sherbrooke jusqu'à Duluth, malgré une division administrative, ont toujours été considérés comme inclus dans le territoire du Plateau.



Denise Desautels
Photo Normand Rajotte

[1] Kevin Cohalan, « Aperçu de l'évolution politique du territoire »; Le Plateau politique, *Bulletin de la SHP*, vol. 11, no1, p. 4.

[2] Denise Desautels, *Sans toi, je n'aurais pas regardé ci-haut. Tableaux d'un parc*, Montréal, Éditions du Noroît, 2013. « Le texte qui me résiste (…) avec pour noyau le Parc Lafontaine » (p. 16).

[3] *Idem*, p. 81.

[4] *Idem*, p. 61.

[5] Publié en 1954; réed. 1965, p. 26.